

—Du sang ! continua le malade. J'en ai vu, du sang, autrefois. Tu sais, quand on a apporté mon père victime d'un horrible accident ; il était couvert de sang, lui. Tu t'es jetée sur son corps, tu criais et pleurais... et mon père est mort... tu l'as conduit au cimetière et tu es revenue couverte d'un long deuil... Tu m'as pris sur tes genoux, j'avais douze ans alors, tu m'as pressé sur ta poitrine en m'embrassant avec effusion, et tu t'es écriée : " Georges, mon Georges, tu me restes toi, seul... tu n'as plus de père, mais ta mère vit encore, elle vivra pour toi ". Tu pleurais alors, mais depuis ce temps, tu n'as plus pleuré devant moi, mais j'ai vu tes yeux rouges bien souvent. Oh ! mère, j'ai voulu te faire oublier cette mort, j'ai voulu être tendre et généreux envers toi, j'ai voulu te faire oublier ton deuil, mais je ne vivrai pas assez longtemps... un nouveau deuil.

—Georges, tu ne mourras pas, non, ta mère veut que tu vives. Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié d'une mère !

—Non, mère, je meurs, je le sens, et pourtant je le regrette un peu. Berthe, pour qui mon amour égale mon amitié pour toi, Berthe... elle chante, la pauvre enfant, son esprit s'envole, écoute.

De la chambre voisine une voix plaintive et triste, comme la rafale de l'automne dans les saules du cimetière, s'élevait par degré. C'était Berthe qui chantait.

Qu'as-tu mon fiancé ? tu pâlis, tu succombes.
Où souffres-tu ? Je veille et je pleurs avec toi.
Sur tes yeux qui jadis rayonnaient devant moi,
Ta paupière alourdie avec langueur retombe.

Je devine ton mal, je l'ai lu dans tes yeux,
C'est le mal du pays, tu regardes les cieux.

J'appelle aussi le terme où ta pensée aspire,
Le trépas est pour nous l'aurore d'un beau jour.
La terre est la douleur, le ciel est tout amour.
Et l'on commence à vivre à l'heure où l'on expire.

Je souffre de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux,
C'est le mal du pays, je regarde les cieux.

—Tu entends, mère, elle chante, son esprit veut déjà quitter la terre. Je ne crois pas, et il n'est pas à souhaiter qu'elle me survive. Elle m'aime trop, mon âme, en partant, doit entraîner la sienne. Sans moi, pauvre orpheline, que fera-t-elle ici-bas ? Elle s'en ira sans effort de ce monde où je ne serai plus.

La mère n'écoutait plus ; brisée par la douleur, les paroles de Georges n'arrivaient à son oreille que comme un murmure confus.

Georges parlait toujours ; mais sa voix faiblissait :

—Non, mère, la douleur ne tue pas toujours. La jeunesse est puissante, la nature fait des miracles. Tu as vu des arbres frappés de la foudre rester debout et se couvrir de loin en loin d'un vert feuillage... Si l'on mourait nécessairement quand on a perdu ce qu'on aime, il serait trop doux d'aimer. Si donc il arrivait que Berthe eût la force et la douleur de me survivre, c'est à toi, pauvre mère, que je la confie. Représente-lui ma mort comme l'expiation d'un bonheur trop haut pour n'être pas frappé—je l'aimais trop. Dis-lui qu'il en est des grandes joies ainsi que des grandes douleurs, et que, lorsqu'elles ont dépassé la mesure humaine, il faut que le cœur éclate et se brise... Dis-lui, ah ! surtout dis-lui que je l'ai bien aimée, et que si j'emporte votre vie à toutes deux, en échange je vous laisse la mienne... Enfin, ma mère et ma fiancée, je meurs en vous bénissant avec le regret de n'avoir qu'une existence pour payer le prix de votre amitié et de votre amour...

La mère s'était levée brusquement ; Georges, épuisé par ce dernier effort, était retombé sur le lit... l'agonie commençait... Berthe chantait.

Je mourrai de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux
C'est le mal du pays, et le nôtre est aux cieux.

Deux heures après, Georges était mort...

Les beaux jours sont finis, novembre a repris son ciel sombre et sa bise glaciale. On sent l'approche de l'hiver, le cœur du pauvre et du malheureux se serre d'angoisse.

Dans le petit cimetière, une fosse nouvelle vient d'être creusée près de la tombe de Georges. Berthe, la fiancée, est morte en chantant :

Je meurs de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux
C'est le mal du pays, je te rejoins aux cieux.

Georges ! Berthe ! ils sont morts tous deux.
Pauvre mère ! MATHIAS FILION.

NOTES & FAITS

Grands hommes.—Bossuet, né en 1617, mourut en 1704 ; le plus grand orateur chrétien, premier avocat de l'infailibilité du pape.—Voltaire, né en 1694, mourut en 1778 ; le plus grand critique moderne.—Diderot, né en 1713, mourut en 1784 ; éditeur de l'*Encyclopédie* Diderot et bibliothécaire de Catherine de Russie.—Richelieu, né en 1585, mourut en 1642 ; fut ministre de Louis XIII et gouverna la France pendant treize ans.

La Bible.—Une bible anglaise contient 3,566,480 lettres, 773,746 mots, 31,173 versets, 1,189 chapitres et pèse 66 livres. Le mot *et* (*and*), est répété 46,277 fois ; le mot Seigneur (*Lord*) 1,855 fois, et le mot *reverend* n'y est qu'une seule fois, et c'est dans le neuvième verset du cent onzième psaume. Le huitième verset du cent dix-huitième psaume se trouve exactement au milieu de la Bible ; le plus long est le neuvième verset d'Esther, le plus court est le trente-cinquième verset du onzième chapitre de saint Jean, et il n'y a pas de mots dans la Bible qui n'a plus de six syllabes.

Tours et monuments.—La pyramide de Cheops, en Egypte, à 486 pieds de haut ; la cathédrale d'Anvers, Belgique, 476 pieds ; la cathédrale de Strasbourg, Allemagne, 474 ; la pyramide de Céphrenes, 456 ; la cathédrale de Saint-Pierre, Rome, 448 pieds ; la cathédrale de Florence, Italie, 386 ; la cathédrale de Séville, Espagne, 360 ; la cathédrale de Milan, 355 ; l'église St Marc, à Venise, 328 ; la tour de porcelaine, à Nankin, Chine, 260 ; l'église de Notre-Dame de Paris, 224 ; la Tour penchée, à Pise, Italie, 179, et la Tour Eiffel, à Paris, 984 pieds.

Faits historiques.—L'Angleterre a eu trente-cinq souverains depuis la bataille de Hasting, et la moyenne du règne de chacun a été de vingt-trois ans.—La bataille de Hasting eut lieu en 1066, dans laquelle Harold, commandant de l'armée anglaise, fut défait par Guillaume le Conquérant, de Normandie.—Le bateau à vapeur qui a traversé le premier l'Atlantique est le *Savannah*, en 1819 ; il fit la traversée en vingt-six jours.—Révolution française, 1789.—Règne de la Terreur, 1793.—La Compagnie de Jésus fut fondée par Ignatius Loyola, en 1540.—Napoléon Ier fut couronné empereur des Français le 18 mai 1804, et mourut à Sainte-Hélène, en 1821, à l'âge de cinquante-deux ans.

Inventions.—Les pompes à air furent inventées par Otto Guereche, à Magdebourg, en 1650.—Les premières barques furent fondées à Venise, en 1171, à Barcelone, 1401 ; à Gènes, 1407 ; à Amsterdam, 1609 ; à Londres, 1594 ; à Paris, 1716, et à Philadelphie en 1780.—Les bayonnettes furent inventées à Bayonne, en 1670.—La dynamite fut découverte par Ascagne Sobrero, en 1846.—Les presses hydrauliques furent inventées par Joseph Bramah, en 1796.—Les plumes d'acier furent inventées en 1803.—Les premières plumes d'or furent faites en 1825.—Les premières photographies furent faites en Angleterre, en 1802.—Le premier journal fut imprimé en 1494.—Le phonographe fut inventé par Edison, en 1877.—La première ascension en ballon eut lieu à Lyon, France, en 1783.—Le téléphone fut inventé par A. Graham, Bell et Clarence, J. Blake, à Boston, E.-U., en 1874.

NOTES HISTORIQUES

Le *QUEEN'S HALL*, en novembre 1889, est vendu à un syndicat, dont le chef est M. Alexander Walker, de Montréal. Prix du pied du terrain : \$8 ; coût total : \$250,000.

En novembre 1889, on démolit l'ancien bureau de la Fabrique, ayant servi autrefois de chapelle, rue Saint Sulpice. Le bureau, quelque temps avant, avait été transporté sur la rue Notre-Dame, entre l'église et le séminaire.

M. TH. WORKMAN est mort le 9 octobre 1889. Il était né à Lishburn (Irlande), le 17 juin 1813. Il vint au Canada à l'âge de quatorze ans. Sept ans après, il entra comme commis chez M. Frothingham, dont il devint associé plus tard (1843). Il a représenté Montréal-Ouest de 1867 à 1872.

En 1875, il fut question de jeter un pont sur le St-LAURENT, devant relier Montréal à l'île Sainte-Hélène et de là à la rive sud. Les plans étaient faits par M. Legge, ingénieur civil. Hauteur au-dessus de l'eau, 60 pieds. Parmi les promoteurs du projet on remarquait : sir Hugh Allan, John Young, A. Barnard (maire), Ls Beaubien, P. S. Murphy, J.-Bte. Beaudry, E. Lef. de Bellefeuille. L'hostilité du Grand-Tronc fit tomber l'idée.

CHOSSES ET AUTRES

—Beaucoup du prétendu ivoire en usage de nos jours est tout simplement de la patate. On lave une bonne patate saine dans de l'acide sulfurique dilué, on la fait ensuite bouillir dans la même solution, on la laisse lentement sécher, alors elle est prête à être convertie en boutons et autres objets faits avec de l'ivoire.

—Un enterrement magnifique a eu lieu à Pékin (Chine) le 20 août dernier. C'était les funérailles de Chingshou, grand chambellan du royaume. Le cercueil était porté par quatre-vingts hommes. En avant marchaient quarante-huit hommes avec des bannières, huit chameaux et vingt-quatre ponies blancs. Quatre-vingts planches rouges, avec les titres du défunt, étaient portées par 160 hommes, et tout cela ne formait qu'une partie insignifiante de la procession funéraire, qui était d'une longueur immense.

—Le Labyrinthe, en Egypte, renferme 300 chambres et 250 corridors. La circonférence d'Athènes était de 25 milles. Elle renfermait 250,000 citoyens et 400,000 esclaves. Les murs de Rome s'étendaient sur une distance de treize milles. On mit cent ans à bâtir le Temple de Diane. La plus grande des pyramides a 461 pieds de hauteur. Les côtés ont 653 pieds de largeur. La base couvre 11 acres de terre et 33,000 ouvriers, dit la chronique, furent mis à l'œuvre pour son achèvement.

—On annonce qu'un général américain, Daniel Butterfield, en voyage à Paris, aurait découvert dans la bibliothèque nationale de la France un vieux manuscrit écrit en langue latine qui contiendrait le récit de la découverte de l'Amérique par des prêtres catholiques au sixième siècle, c'est-à-dire 800 ans avant le premier voyage de Christophe Colomb ! Cette découverte, si elle est fondée, va compromettre considérablement la célébration du 400^e anniversaire de Christophe Colomb, que les principaux pays se préparent à fêter avec tant d'éclat.

—Une merveilleuse révolution dans la fabrication des quarts à farine ! On a inventé un procédé par lequel on fait les quarts ou barils en grosse toile (*duck*) au lieu de bois. Le nouveau matériel est imperméable à l'eau et résiste à l'action du feu pendant longtemps. Il pèse au baril environ 15 livres de moins que le bois, et le prix de manufacture est dix pour cent meilleur marché. Les quarts en toile peuvent être roulés de manière à n'occuper que peu de place et retournés aux moulins à farine pour usage continu. Les commerçants de farine en ont fait l'essai et s'en disent satisfaits.

J. Alcide Channy.